Lecture de : Ludo Melis, *La préposition en français*.

Patrick Dendale

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1703>
DOI : 10.4000/praxematique.1703
ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005
Pagination : 190-194
ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Patrick Dendale, « Lecture de : Ludo Melis, *La préposition en français*. », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 44 | 2005, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1703> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1703>

Ludo MELIS

LA PRÉPOSITION EN FRANÇAIS

Paris, Ophrys, L'Essentiel français, 150 p., 2003

La préposition constitue un sujet vaste ayant donné lieu à une littérature abondante. Cet ouvrage, qui s'appuie, comme le précise l'auteur, sur plusieurs monographies et numéros thématiques de revues consacrés à cette catégorie, présente certains des problèmes, syntaxiques et sémantiques, que posent les prépositions en français. Le parcours suivi dans ce livre riche et dense s'organise en trois étapes : deux chapitres de syntaxe, qui encadrent un long chapitre de sémantique.

Le premier chapitre, intitulé « La préposition et le groupe prépositionnel : questions de syntaxe », propose un examen critique des critères habituellement avancés pour définir la préposition. Prenant comme point de

départ deux propriétés définitoires proposées par Dubois *et al.*¹, l'invariabilité de la préposition et sa fonction de liaison, LM recense les neuf propriétés de la préposition, qui « semblent avoir le statut d'évidences » (p. 12) dans la littérature (§ 1), et dont il entend justement examiner l'adéquation empirique et le caractère distinctif. Les paragraphes 2 et 3 reprennent une à une et dans le détail (exemples et contre-exemples, principaux problèmes et solutions envisagées) ces propriétés, selon un ordre et une organisation qui — on peut le regretter — ne suivent pas de façon très fidèle l'ordre d'énumération initial du paragraphe 1.

Un exemple illustrera la démarche. Pour la propriété « la préposition a pour complément un *groupe nominal* », onze cas déviants, ou « contre-exemples », sont énumérés, allant de pronoms, de noms propres et d'infinifis, à des adjectifs, des adverbes et des groupes prépositionnels, tous apparemment compléments d'une préposition. Pour « résorber » ces cas déviants, deux attitudes sont envisageables : accepter l'existence de compléments *non nominaux* de la préposition, ou essayer d'assimiler les compléments non nominaux à des groupes nominaux. LM évalue les arguments de l'une et l'autre solution et termine par la présentation de sa propre position : si le groupe nominal est le complément *privilegié* de la préposition, il n'est pas son complément *exclusif*.

Les autres propriétés subissent un traitement analogue. Ne pouvant reprendre dans le détail chacune des propriétés abordées, nous nous limitons à une énumération des questions qu'elles suscitent :

1. Le complément de la préposition est-il obligatoire, unique et nécessairement postposé ?
2. La préposition fonctionne-t-elle comme barrière bloquant certaines opérations syntaxiques (comme la relativisation d'une partie du complément par exemple) ?
3. La préposition est-elle la tête syntaxique du groupe prépositionnel, comme semble l'indiquer la possibilité d'avoir un adverbe avant la préposition (*peu avant*) ?
4. La préposition a-t-elle toujours une tête externe qui la sélectionne, et si oui, selon quels mécanismes cette sélection se fait-elle ?
5. La préposition est-elle nécessaire à l'intégration du complément qu'elle introduit ?
6. La préposition est-elle un instrument de recatégorisation du groupe qu'elle introduit (en adverbe par exemple) ?

1. Dubois J. *et al.* 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.

À chacune de ces questions, LM donne une réponse nuancée et développée, et conclut en disant que si la définition classique de la préposition rend compte des cas les plus typiques, une définition plus nuancée montre que toutes les propriétés ne sont pas d'égale importance pour la définition de la catégorie.

Le deuxième chapitre est consacré au sémantisme des prépositions. On n'y trouvera ni une description sémantique détaillée des principales prépositions, ni une synthèse des descriptions proposées ailleurs, mais une revue de certains des principaux problèmes que pose l'étude sémantique des prépositions.

Ce chapitre s'ouvre sur l'analyse du traitement par les dictionnaires de la préposition *sur* (§ 1), analyse qui évoque six problèmes : l'utilité de l'opposition statique/dynamique, la nature des traits à retenir (géométriques, fonctionnels...), les liens qui unissent les divers emplois d'une préposition et notamment les emplois spatiaux et les emplois « figurés », l'existence d'emplois purement syntaxiques des prépositions et la façon dont il faut opposer sémantiquement diverses prépositions.

Sont ensuite traitées des questions relatives à la description des emplois *locatifs* d'une préposition (§ 2) : définition d'un emploi locatif, modes de réalisation de la cible et du site, propriétés de la relation de localisation (nombre et nature des dimensions spatiales, distance entre cible et site), propriétés non topologiques à inclure dans l'analyse et utilité de distinguer emplois statiques et emplois directionnels. Ce parcours aboutit à la description des « contours d'un système des prépositions locatives » (p. 69).

Après les emplois locatifs, ce sont les emplois non locatifs qui sont abordés (§ 3), en premier lieu par l'examen de leurs différents domaines d'emplois (spatial, temporel, notionnel, auxquels LM propose d'ajouter le domaine de la « relation argumentative », p. 73). Viennent ensuite le problème du « blanchissement » du sens d'une préposition (avec les fameuses prépositions « incolores » ou vides, qui relèvent selon LM d'une « illusion optique », p. 85) et celui de la nature des liens entre les divers emplois d'une préposition (avec la fameuse thèse localiste, qui pose la primauté des emplois spatiaux).

Le chapitre se clôt sur une présentation des deux façons de relier les différents emplois d'une préposition : par une organisation *horizontale* (en réseaux construits sur des ressemblances de famille, motivés par des processus de grammaticalisation et basés sur la primauté du spatial) ou une structuration *verticale* (avec une signification unique abstraite qui détermine les effets de sens contextuels), deux approches dont l'auteur montre l'ancrage dans les courants cognitiviste et structuraliste.

Dans le troisième chapitre, qui a pour titre « La classe des prépositions », on peut dégager quatre parties. Dans une sorte d'introduction, l'auteur présente tout d'abord un inventaire des prépositions simples sous forme de cinq listes, une liste de base comprenant 26 prépositions et plusieurs listes complémentaires (prépositions issues d'anciens participes, prépositions issues d'adjectifs, prépositions en voie de disparition et prépositions disparues), portant le total à 54 prépositions simples, dont 44 encore pleinement en usage. À titre de comparaison, signalons que *Le Grand Larousse du XX^e siècle* n'en liste que 39 (mais inclut, entre autres, *malgré* et *outre*), le *TLF* 55 (incluant, entre autres, *environ*, *moins*, *via* et *revoici*). Ce qui manque c'est une justification de l'absence de telle ou telle préposition face à la présence de telle ou telle autre. On peut d'ailleurs trouver surprenant que la liste des prépositions qui font l'objet de l'étude et qui définissent en dernier ressort la portée de l'étude ne soit donnée qu'en fin d'ouvrage.

La deuxième partie du chapitre (traitée au § 1) circonscrit et définit la classe des *locutions prépositives*. Après la présentation d'une typologie syntaxique (Nom + Prép, Prép + Prép, etc.) sommairement illustrée, les deux principaux critères de définition d'une locution prépositive sont présentés : la locution comme unité syntaxique et sémantique et la locution comme équivalent d'une préposition simple. Cette réflexion théorique est suivie de l'exposé de trois problèmes spécifiques : la relation entre une locution comme *au-dessus de* et ses formes concurrentes simples, *dessus* et *sur*, le statut de l'élément *de* dans des locutions telles que *en contrebas de*, *à l'âge de*, et la composition des locutions combinant deux prépositions, comme *jusqu'à*, *jusque dans* ou *d'après* (*d'après les témoins* vs *dater d'après 1900*).

La troisième partie (§ 2) du chapitre, très courte, traite des « nouvelles » prépositions, issues de noms utilisés seuls, tels *côté*, *question*, *genre*, etc., dont les variantes illustrent les différents stades de formation d'une préposition simple : *au niveau des prix*, *au niveau prix*, *niveau prix*.

La fin du chapitre (§ 3) est consacrée à la préposition *de*, que certains de ses emplois mettent à la limite voire hors de la classe des prépositions : *de* article, *de* élément entrant dans la quantification (*de l'eau*, *un tas de*), *de* introducteur d'infinitif (non pronominalisable par *en*) et *de* dit « de prédication » (*et lui de chanter*, *il y a trois textes d'achevés*).

L'ouvrage se termine par une courte conclusion, qui récapitule bien les objectifs et les résultats présentés dans l'ouvrage, un glossaire très limité ne comprenant qu'une quinzaine de termes, où on trouvera bien des termes peu spécifiques des prépositions, comme *syntagmatique*, *paradigmatique*, *distribution* ou *groupe*, mais où manquent en revanche des termes techniques comme *anaphore*, *coalescence*, *valence*, *méronymique*... ; il y a en outre un index des prépositions et des locutions étudiées et une biblio-

graphie, qui, contrairement aux habitudes actuelles concernant les listes de références en linguistique, ne reprend que certaines études (en excluant par exemple toutes celles mentionnées, avec des références partielles, aux pp. 7-8).

Ce petit livre, publié dans une collection destinée aux étudiants, ne se lit, à mon sens, pas toujours très facilement : l'information y est très dense, l'organisation pas toujours entièrement transparente, le style par moments un peu serré. Certains raccourcis dans le raisonnement, ajoutés à une formulation parfois assez abstraite (manquant d'exemples), contribuent à cette difficulté de lecture. Ces points de critique n'enlèvent toutefois rien à la qualité globale de l'ouvrage, véritable mine d'informations pour qui s'intéresse aux problèmes que pose la catégorie des prépositions en français.

Patrick DENDALE

Université d'Anvers, E.A. 1104 *CELTED* (Metz)